Grande Galerie Le Journal du Louvre Hors-série – nº 2 – mai 2018

La recherche au musée du Louvre 2017

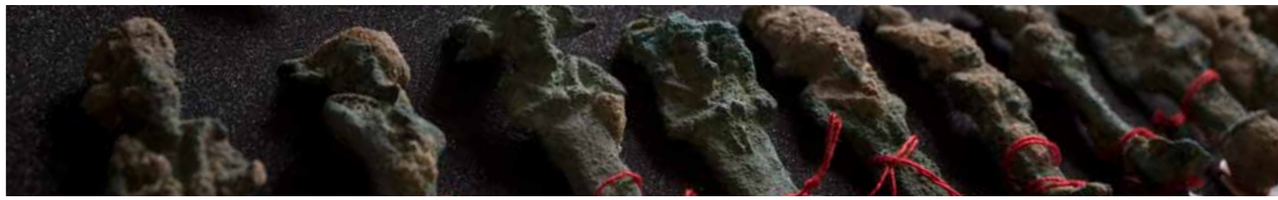
Grande Galerie

Le Journal du Louvre

LA RECHERCHE

AU MUSÉE DU LOUVRE

2017



HORS-SÉRIE

Grande Galerie
Le Journal du Louvre

SOMMAIRE

18

Vue du pavillon de Flore et de la Grande Galerie depuis le Grand Carré du jardin des Tuileries.

28

Antoon van Dyck (1599-1641)
Vénus demande à Vulcain de forger des armes pour son fils Énée [détail]
Vers 1630-1632, huile sur toile, 220 x 145 cm.
INV 1234.

48

Guillaume Coustou (1677-1746)
Hercule sur le bûcher [détail]
1704, marbre, 74 x 63 x 56 cm. MR 1809.

58

Statue d'Ebih-Il, haut fonctionnaire (*nu-banda*) du royaume de Mari
Vers 2300 av. J.-C., prov. Mari, temple d'Ishtar, albâtre, bitume, coquille, lapis-lazuli, 52,5 x 20,6 x 30 cm.
AO 17551.

78

Coupe magique [détail]
XIIIe-XIVe siècle, prov. Proche-Orient, alliage cuivreux, décor gravé, ciselé et incrusté d'argent, haut. 3,9 cm, diam. 13,8 cm. MAO 425.

96

Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553)
Saint Christophe [détail]
Vers 1509, gravure en couleurs en deux bois, 28,6 x 20,3 cm.
809 LR, recto.

LA RECHERCHE AU MUSÉE DU LOUVRE 2017
HORS-SÉRIE

4 Avant-propos de Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre
5 Avant-propos de Salvatore Settis, président du conseil scientifique du musée du Louvre
6 Rencontre avec Isabelle Pallot-Frossard, directrice du C2RMF

DIX PROJETS DE RECHERCHE

ÉTUDES MUSÉALES

HISTOIRE DU MUSÉE DELACROIX

10 De l'atelier au musée
Dominique de Font-Réaulx

HISTOIRE DE L'ART DES JARDINS

18 Les Tuileries, un laboratoire de créativité (1990-2000)
Isabelle Glais

ÉTUDES DES COLLECTIONS

ARTISTES, ATELIERS, ÉCOLES

28 Les peintures d'Antoon van Dyck au musée du Louvre
Blaise Ducos

CONTEXTE, PROVENANCE

38 Les bronzes du Sérapéum de Memphis : une enquête et sa méthode
Florence Gombert-Meurice
48 Figures de l'excellence : les morceaux de réception sculptés à l'Académie royale de peinture et de sculpture
Valérie Carpentier-Vanhaverbeke et Guilhem Scherf

CORPUS D'ŒUVRES ET CATALOGUES DE COLLECTIONS

58 La sculpture de Mari
Sophie Cluzan
68 Un catalogue pour les petits bronzes italiens de la Renaissance
Philippe Malgouyres

ÉPIGRAPHIE ET PHILOLOGIE

78 Les objets inscrits du département des Arts de l'Islam : un projet d'étude épigraphique des collections
Carine Juvin

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

88 D'un sanctuaire à l'autre : enquête archéologique à Gabies
Steve Glisoni, Isabelle Hasselin-Rous et Daniel Roger

ÉTUDES DES MATÉRIAUX ET TECHNIQUES

MATÉRIAUX ET TECHNIQUES DE CRÉATION

96 L'analyse non destructive d'un corpus d'estampes en couleurs du nord de l'Europe (XVIe-XVIIe siècles)
Kilian Laclavetine et Séverine Lepape

2017, ANNÉE DE LA RECHERCHE AU LOUVRE

par Jean-Luc Martinez

—

Président-directeur du musée du Louvre
Directeur de la publication

2017 a été une année riche en événements pour le Louvre, une année couronnée de succès, parmi lesquels l'inauguration du Louvre Abou Dabi – fruit d'un accord intergouvernemental entre les Émirats arabes unis et la France signé en 2007, premier musée universel dans le monde arabe célébrant l'histoire commune de l'humanité à travers différentes cultures et civilisations – et le cinquième anniversaire du Louvre-Lens, symbole de notre pari de la démocratisation culturelle dans un territoire défavorisé. Les expositions programmées cette année témoignent aussi de notre volonté de transmettre les connaissances et de donner à voir les œuvres d'art au plus grand nombre : « Vermeer et les maîtres de la peinture de genre », « Valentin de Boulogne. Réinventer Caravage », « Dessiner le quotidien. La Hollande au Siècle d'or », « Chefs-d'œuvre de la collection Leiden. Le siècle de Rembrandt », « Dessiner la grandeur. Le dessin à Gênes à l'époque de la République », « François Ier et l'art des Pays-Bas » et « Dessiner en plein air » au Louvre, « Shakespeare romantique. Füssli, Delacroix, Chassériau » et « Maurice Denis et Eugène Delacroix. De l'atelier au musée » au musée national Eugène-Delacroix, ou encore « Le mystère Le Nain » et « Musiques ! Échos de l'Antiquité » au Louvre-Lens.

Mieux préserver et valoriser nos collections est l'une des quatre missions que nous nous sommes fixées. L'année 2017 a également été marquée, au Louvre, par une politique active d'acquisitions, une rénovation planifiée des salles consacrées aux peintures des écoles du Nord – en écho à la saison hollandaise –, une programmation, à l'Auditorium, recentrée sur l'actualité du musée, la mise en œuvre d'un programme inédit de préservation des collections avec la pose de la première pierre du futur Centre de conservation du Louvre à Liévin, et une activité de recherche soutenue menée par des équipes scientifiques aux projets riches et nombreux, à l'image de nos collections.

Deux cent trente projets de recherche sont actuellement conduits par les chercheurs du musée. Ce nouveau hors-série de *Grande Galerie* est l'occasion de faire connaître à notre public les différentes facettes de la recherche spécifique menée au Louvre à partir de ses collections, par les seules équipes scientifiques du musée ou en collaboration étroite avec nos partenaires du ministère de la Culture et de celui de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Y sont publiés dix projets de recherche qui ont été présentés lors des deux séances du conseil scientifique, en mai et novembre 2017. Animés de cette même volonté de faire connaître au plus grand nombre les recherches conduites au Louvre, nous avons programmé, en novembre, la « Journée de la recherche », un rendez-vous annuel permettant aux porteurs de projets du musée de débattre de leurs problématiques de recherche en archéologie et en histoire de l'art. ■

PARTAGER LA CONNAISSANCE SUR LES COLLECTIONS

par Salvatore Settis

—

Président du conseil scientifique du musée du Louvre

La recherche scientifique au musée du Louvre a ceci de spécifique qu'elle est au service des collections nationales, de leur connaissance et de leur valorisation. La richesse de ces collections, leur étendue géographique et chronologique, les différents matériaux qui les composent, les artistes ou les artisans qui les ont créées, les archéologues, les historiens de l'art, amateurs et collectionneurs qui les ont étudiées et exposées sont autant de sujets d'étude pour les conservateurs et collaborateurs scientifiques du musée, qui y travaillent seuls ou en partenariat avec des institutions culturelles, des laboratoires et des universités.

Appuyé par son conseil scientifique, le musée du Louvre a souhaité offrir à son public un rendez-vous annuel ouvert à tous pour présenter les spécificités et la diversité de la recherche conduite en son sein, qui inclut un temps d'échanges avec le public et les partenaires des projets. La première édition s'est tenue le 29 novembre 2017 sur le thème des fouilles archéologiques et la question de l'attribution.

Animée par Dominique Garcia, président de l'INRAP, et Vincent Charpentier, journaliste, la table ronde intitulée « Pourquoi un musée fouille-t-il ? » a été l'occasion de revenir sur les fouilles actuellement menées à Mouweis (Soudan) par Marie Millet, à Baouït (Égypte) par Florence Calament, à Apollonia du Pont (Bulgarie) et Orgamè (Roumanie) par Alexandre Baralis, à Gabies (Italie) par Daniel Roger, à Boukhara (Ouzbékistan) et dans le Khorasan (Iran) par Rocco Rante. Lors de cette première table ronde, Marielle Pic, la directrice du département des Antiquités orientales, est intervenue sur le thème du musée comme centre de ressources.

Coordonnée par Étienne Anheim, directeur d'études à l'EHESS, et Vincent Noce, journaliste, la seconde table ronde a tenté de répondre aux questions « Pourquoi » et « Comment attribuer ? ». Outre l'intervention d'Athéna Tsingarida, de l'Université libre de Bruxelles, y ont été présentés les projets de recherches portés par Françoise Barbe (les céramiques post-palisséennes), Anne Coulié (l'étude des vases géométriques dans le style du Dipylon), Sophie Descamps (la base de données Héphaïstos, outil d'étude des techniques de fabrication des grands bronzes antiques), Séverine Lepape (l'analyse des encres et filigranes des gravures en couleurs, projet CLARO), Philippe Malgouyres (les bronzes italiens de la première Renaissance) et Nicolas Milovanovic (le mystère Le Nain). Le débat a porté sur les méthodes de recherche, l'organisation de l'unité de production et sa recontextualisation.

Cette journée a fait l'objet d'une captation audiovisuelle qu'il sera possible de découvrir ou de revoir sur le site www.louvre.fr.

Rendez-vous le 28 novembre 2018 pour la prochaine édition de la Journée de la recherche ! ■

LES TUILERIES, UN LABORATOIRE DE CRÉATIVITÉ (1990-2000)

PAR ISABELLE GLAIS, SOUS-DIRECTRICE DES JARDINS DU DOMAINE NATIONAL DU LOUVRE ET DES TUILERIES

D'origine royale, le jardin des Tuileries est aujourd'hui un jardin historique ouvert au public. Le plaisir procuré par ses perspectives, l'ambiance de ses bosquets et la palette de couleurs de ses parterres fleuris résultent de la créativité de ses concepteurs successifs. Copiées ou réinterprétées, leurs innovations ont participé à l'évolution de l'art des jardins français. Si la créativité déployée aux Tuileries sous l'Ancien Régime est relativement bien documentée, celle mise en œuvre aux XIXe et XXe siècles a été encore peu explorée. Fruit d'une récente recherche appliquée, cet article invite à redécouvrir les Tuileries comme un lieu d'expérimentation d'un art des jardins innovant, à l'aube du XXIe siècle.

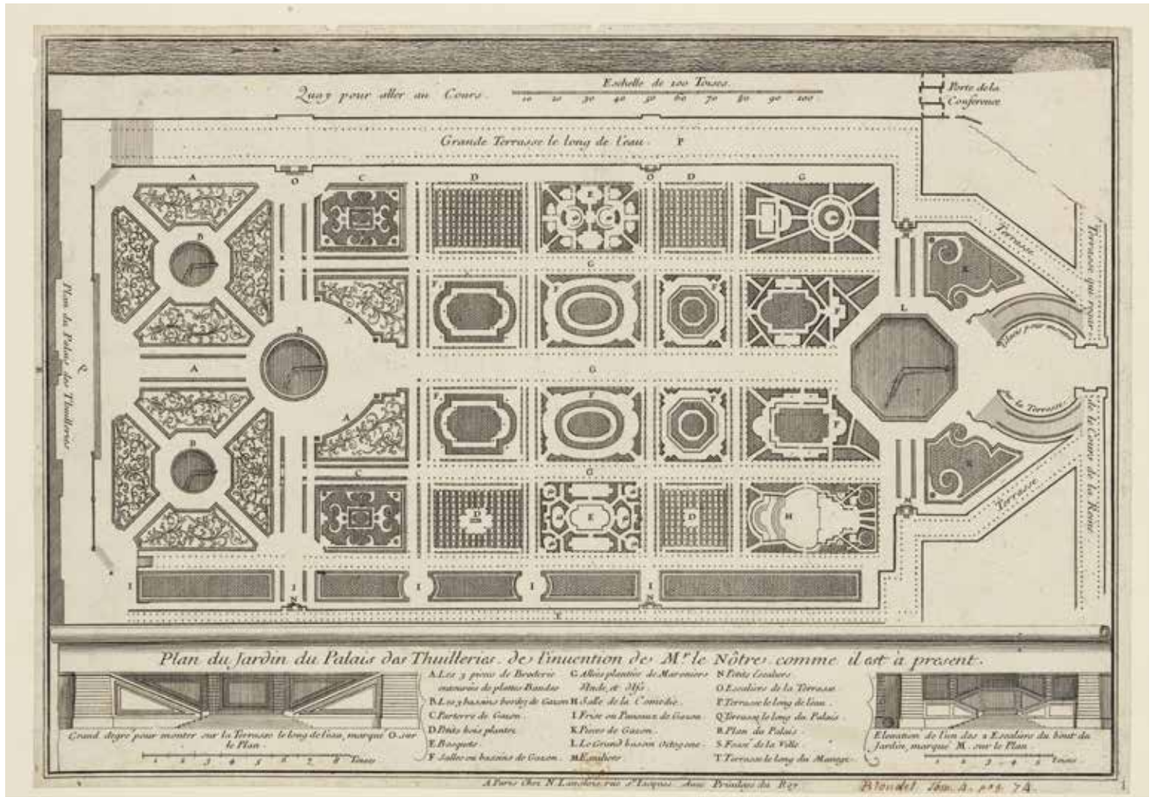
Vue du pavillon de Flore et de la Grande Galerie depuis le Grand Carré.

Aujourd'hui jardin historique[1], le jardin des Tuileries a été créé dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle à l'initiative de la veuve du roi Henri II, Catherine de Médicis, dans le prolongement du palais qu'elle venait de faire construire. Il devint dès cette époque un lieu d'expression du pouvoir royal et le cadre de somptueuses réceptions en plein air[2]. Au début du XVII^e^ siècle, Henri IV, qui souhaitait que l'industrie de la soie se développe en France, demanda à un agronome de renom d'y introduire les arbres dont se nourrissent les vers à soie. Olivier de Serres innova alors en créant une pépinière de mûriers blancs aux Tuileries.

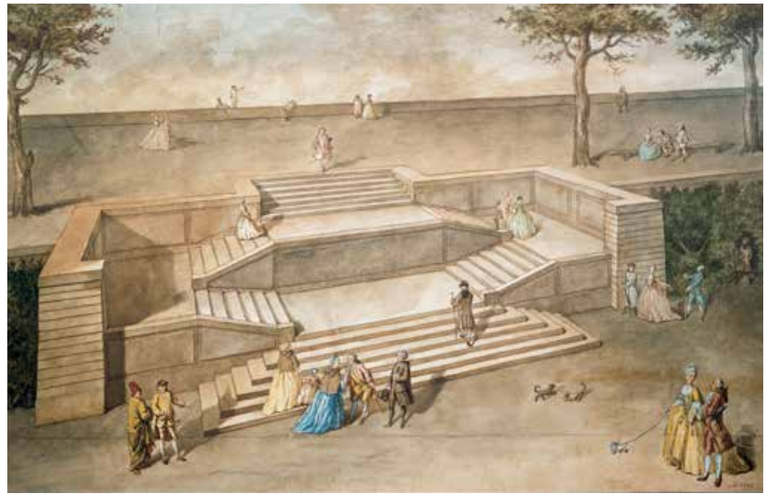
Plus tard, après la crue de 1658, Louis XIV souhaita la création d'un nouveau jardin. André Le Nôtre proposa un projet original qui mettait en valeur le paysage constitué par la Seine et les collines environnantes. Il imagina une terrasse longue de six cent cinquante mètres carrés qui longeait le fleuve : la « promenade du Bord-de-l'Eau ». Ce dispositif qui est une digue protégeant le jardin des crues constituait pour le visiteur un belvédère exceptionnel sur la Seine. Le Nôtre créa aussi deux allées plantées d'arbres, longues de deux kilomètres dans l'axe du palais, à l'extérieur du jardin et en direction de la colline de Chaillot : les futurs Champs-Élysées. Par ces plantations hors les murs, il offrait ainsi au roi l'illusion d'un jardin immense qui le conduisait par le regard jusqu'à Saint-Germain-en-Laye. C'est donc aux Tuileries que naquit l'axe de développement urbain de l'ouest parisien, rattachant la ville à l'Arc de triomphe, puis à la Défense.

Mais trois siècles après les innovations de Le Nôtre, en 1990, le jardin avait perdu de son lustre. Après les manifestations du bicentenaire de la Révolution qui l'avaient usé, il semblait à l'abandon. À l'initiative du président de la République François Mitterrand, un concours international a été lancé pour sa rénovation. Inscrit dans la continuité des travaux du Grand Louvre, ce projet offrait la possibilité de faire à nouveau preuve de créativité. Huit équipes internationales de paysagistes ont alors été consultées, comprenant parmi leurs membres Louis Benech, Pascal Cribier, François Roubaud, Gilles Clément, Michel Corajoud, François Houtin, Bernard Lassus, Jacques Sgard, Michael Van Valkenburgh et Jacques Wirtz. Il s'agissait de réhabiliter les jardins des Tuileries et du Carrousel. Les enjeux étaient multiples : offrir un nouvel écrin au Grand Louvre, prendre en compte les contraintes urbaines et touristiques, répondre aux besoins des usagers, mais aussi conserver la dimension patrimoniale de ce jardin. Pour les Tuileries, l'équipe lauréate du concours était constituée des architectes paysagistes Pascal Cribier, Louis Benech et François Roubaud, qui ont réhabilité le jardin à partir de 1990.

1. Il est classé au titre des monuments historiques depuis 1914 et inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1991, dans le cadre des « Rives de la Seine à Paris ».
2. Le ballet dit « des Polonais » se tint dans le jardin des Tuileries, à la cour de Charles IX, le 19 août 1573, en l'honneur des ambassadeurs polonais venus annoncer au futur Henri III son élection au trône de Pologne.

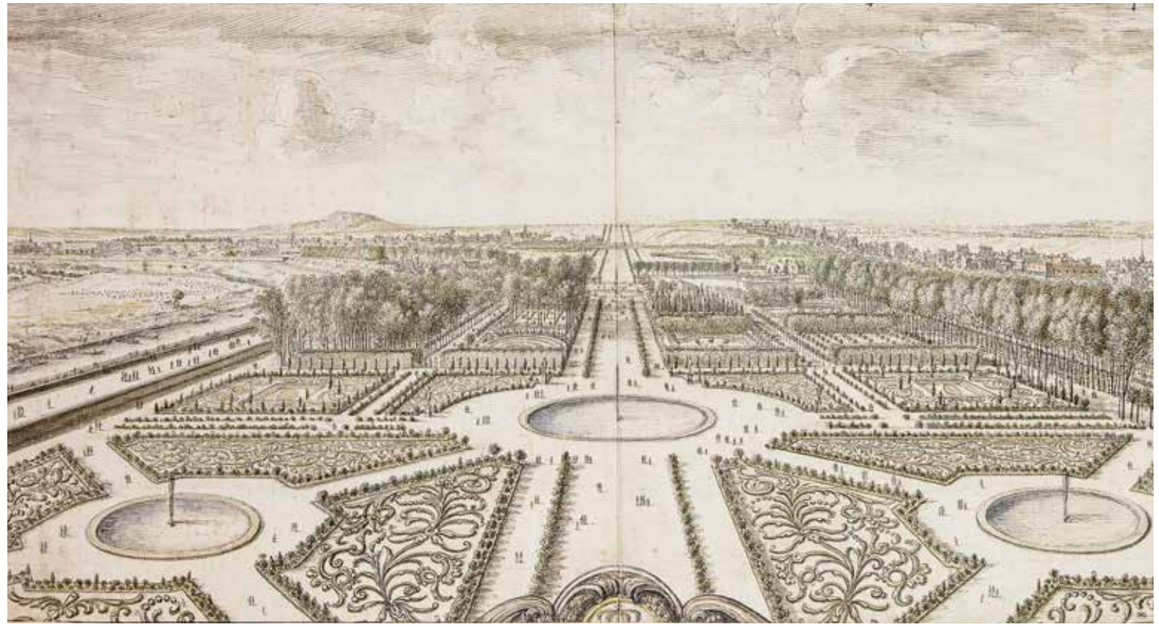


Page de gauche
André Le Nôtre (1613-1700)
Plan du jardin du palais des Tuileries,
Relevé vers 1675-1700, eau-forte,
dans le recueil *Topographie de Paris. I^er^ arrondissement. 1^er^ quartier. Le Louvre,*
édité par Nicolas Langlois (1640-1703).
Coll. BnF, Paris.



Ci-contre
Anonyme
Escalier de la terrasse du Bord-de-l'Eau
Vers 1760, dessin aquarellé.
Coll. musée Carnavalet, Paris.

Ci-dessous
Israël Silvestre (1621-1691)
Vue du jardin des Tuileries
Vers 1670, plume et encre brune,
lavis brun et aquarelle, 38,3 x 52,8 cm.
INV 33012, recto.
Coll. musée du Louvre.



Le renouveau des Tuileries dans le cadre du « Grand Louvre »

Une étudiante en master 2 à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles, Elsa Durand, s'est vu confier en 2016 la mission d'étudier cette réhabilitation sous l'angle du renouveau qu'elle a suscité dans l'art des jardins et pour explorer les différentes expressions de la créativité mise en œuvre aux Tuileries[3]. Ses recherches permettent tout d'abord de constituer un corpus utile à la conservation de ce jardin. En effet, les archives des Tuileries ont souffert de leur changement d'attributaire. Au moment du concours de 1990, le jardin est géré par l'établissement public du Grand Louvre, puis sa gestion est confiée au Centre des monuments nationaux. Il faut attendre 2005 pour qu'elle revienne définitivement au Louvre et que soit constitué le domaine national du Louvre et des Tuileries.

3. Durand (Elsa), « Le jardin des Tuileries 1990-2000, un laboratoire de créativité ? », mémoire de master 2 de l'École nationale supérieure de paysage de Versailles, 2016.

L'étude d'Elsa Durand montre que le projet de Pascal Cribier, Louis Benech et François Roubaud propose des solutions nouvelles, au service de la mise en scène d'un horizon urbain. Les Tuileries apparaissent comme le trait d'union entre le Louvre et la ville. En 1664, André Le Nôtre avait imaginé un jardin pour le roi, conçu notamment pour être perçu depuis le premier étage du palais – l'étage « noble ». Depuis ce point de vue, il était à l'époque possible de profiter d'une grande perspective sur la colline de Chaillot et, plus près, sur trois bassins qui semblaient de taille égale – il s'agissait en réalité d'un effet d'optique car, sur le terrain, le bassin le plus éloigné était plus grand que les deux autres. Cette perception unique a disparu à la fin du XIX^e^ siècle : en 1871, le « balcon sur le jardin » a été détruit par l'incendie qui a ravagé l'ensemble du palais des Tuileries ; l'année suivante, la terrasse créée par André Le Nôtre a été remplacée par une rue séparant le Louvre des Tuileries.

Avec les travaux du Grand Louvre, entre 1986 et 1989, cette rue est à nouveau effacée, reléguée en souterrain, ce qui permet de retrouver la continuité de la promenade entre le musée et le jardin. Mais l'enfouissement de l'ouvrage a également entraîné une élévation du niveau du sol circulé. Cette contrainte a stimulé la créativité des concepteurs lauréats, qui ont proposé de recréer une terrasse sur la voie enterrée et d'accentuer son dénivelé avec le jardin en abaissant son altitude[4]. Ainsi, du haut des marches du « grand degré » – l'escalier qu'ils ont conçu pour relier la nouvelle terrasse au jardin –, il redevenait possible de percevoir l'illusion d'optique donnée par les trois bassins et d'apprécier d'une manière nouvelle la grande perspective sur l'Arc de triomphe. Par cette innovation spatiale, les paysagistes donnaient à lire un paysage historique et restituaient au public des sensations qui avaient été perdues.

Des préoccupations écologiques pionnières et une interprétation inventive du fleurissement traditionnel

Les recherches d'Elsa Durand révèlent en outre que les lauréats du projet de réhabilitation ont cherché à rendre le jardin plus frais et plus planté. Ils ont été très avant-gardistes dans leur choix de plantes et d'arbres[5], privilégiant ceux qui étaient peu gourmands en eau, en prévision du réchauffement climatique. Dans leur volonté d'augmenter la part du végétal, ils se sont employés à esquisser des « bandes forestières » dans les allées : des surfaces plantées qui devaient permettre de capturer les eaux superficielles, de réduire

4. Avant le concours de 1990, le jardin des Tuileries s'étalait en pente douce depuis l'ancien palais jusqu'à la place de la Concorde.
5. Chêne vert *Quercus ilex*, mûrier *Morus sp.*, palmier de Chine *Trachycarpus fortunei*.

Ci-dessus à droite
Vasco Ascolini
(né en 1937)
Jardin des Tuileries, exèdre nord, statue de Triptolème vue de dos
1996, tirage argentique.
Coll. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Charenton-le-Pont.

Ci-dessus à gauche
Jardin des Tuileries, exèdre sud.
Au premier plan, *Apollon* par Guillaume Coustou (1677-1746).

Page de gauche
Jardin des Tuileries, le Grand Carré vu depuis la terrasse du Bord-de-l'Eau.
Au premier plan, la *Flore Farnèse*.

les surfaces minérales et d'apporter de la fraîcheur. Celles-ci ont été aménagées au nord-est du jardin et encadrent l'aire de jeux des trampolines. Ce concept a ensuite été repris par Dominique Larpin (architecte en chef des monuments historiques au jardin des Tuileries de 2011 à 2017) et réinterprété lors de la restauration du bosquet nord-est en 2016[6]. Pour augmenter la fraîcheur du jardin, les paysagistes ont aussi innové en créant deux bassins. S'inspirant d'un tableau[7], ils ont mis en eaux les deux exèdres jusqu'alors engazonnées. Cette création de deux miroirs d'eau a permis de constituer un microclimat et un nouveau biotope qui accueille aujourd'hui encore une avifaune de milieu humide.

Elsa Durand a également relevé l'originalité des compositions florales. Dans les années qui ont suivi le concours de 1990, le fleurissement des jardins publics s'inscrivait dans un mouvement plus général de renouveau français de l'art des jardins. Les articles de presse, images et témoignages de l'époque montrent que les compositions florales proposées dans le projet de réhabilitation des Tuileries s'intégraient pleinement dans ce mouvement.

La première innovation en matière de fleurissement concerne le dessin des massifs du Grand Carré, conçu pour offrir une longue floraison aux visiteurs et en faciliter l'entretien par les jardiniers. Les archives révèlent que les concepteurs ont imaginé un système original de compartiments floraux grâce auquel sont combinées dans une géométrie ingénieuse deux types de plantes : des plantes vivaces[8] (dont la durée de floraison est limitée, mais qui restent en place plusieurs années) et des plantes saisonnières (dont la floraison est spectaculaire, mais qu'il faut arracher et replanter chaque année). Des lames d'acier spécialement dessinées pour les Tuileries, les « voliges métalliques », séparent ces compartiments floraux des pelouses. Elles évitent aux jardiniers des découpes fastidieuses. Cette organisation permet d'obtenir une floraison étalée dans le temps et d'assurer une présence végétale lorsque les bulbes saisonniers ou les fleurs estivales sont arrachés.

La seconde innovation de ce projet en matière florale réside dans l'introduction de plantes jusqu'alors réservées aux jardins privés, des plantes vivaces : anémones, asters et lavatères. L'ensemble assurait ainsi un fleurissement de qualité. Cette logique, qui s'était peu à peu perdue au fil des années, est en cours de restauration depuis les résultats du travail de recherche d'Elsa Durand.

Un rapport nouveau entre l'art et la nature : *L'Arbre des voyelles* et *Comptine*

Le travail des lauréats du concours de 1990 a été complété par deux commandes faites au sculpteur Alain Kirili[9] en 1998 et 2000.

6. Dominique Larpin, « Jardin des Tuileries. Étude pour un schéma directeur. Recueil de plans et iconographie », Paris, ministère de la Culture, sept. 2011.

7. Antoine Mongin, *Vue pittoresque de l'exèdre sud*, fin XVIII[e] – début XIX[e] siècle, collection particulière.

8. Une plante vivace vit plusieurs années et passe l'hiver sous la forme d'organes spécialisés souterrains, chargés de réserves.

9. Ces œuvres sont des dépôts d'institutions publiques (CNAP, musée Rodin…) ou de fondations privées.

LES 3 SÉQUENCES DU PROJET DE RÉHABILITATION DES TUILERIES ET DU CARROUSEL, ADOPTÉ EN 1990

1. Aménager le Grand Carré de cinq hectares en en conservant les traces historiques, mais sans chercher à restituer un hypothétique état Louis XIV ou Second Empire. Structuré par les fossés et les grands arbres préexistants, cet aménagement inclut des pelouses redessinées – à la faveur d'un jardin plus vert, qui participe à la mise en scène de l'horizon urbain – et de larges plates-bandes fleuries, réinterprétation innovante de celles du XIX[e] siècle, qui permettent, sur de grandes surfaces, l'allongement des périodes de floraison.

2. Délimiter de nouveaux bosquets aux biotopes variés incluant de nouvelles essences, et sauvegarder les grands arbres dans le Grand Couvert (partie centrale et boisée du jardin, de huit hectares) en alignant des marronniers qui circonscrivent les bosquets. Une manière innovante d'associer la rigueur des jeunes plantations et le romantisme des arbres matures préservés.

3. Intervenir de manière limitée sur l'Octogone, espace majestueux de quatre hectares situé près de la place de la Concorde et marqué par les gestes architecturaux d'André Le Nôtre – bassin octogonal, rampes du Fer à cheval et escaliers des terrasses –, en restaurant la statuaire mise en place sous Louis XV, en rehaussant deux parterres et en plantant des frênes sur les terrasses de part et d'autre de l'entrée.

I. G.

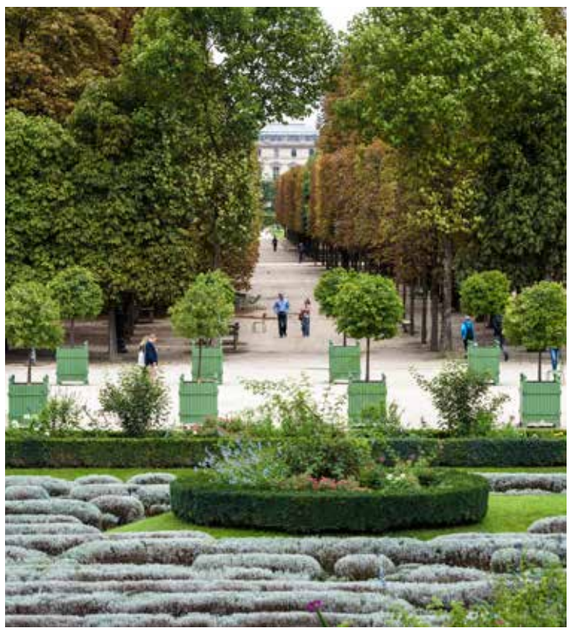
Ci-contre
Dessin de Pierre Galard, 1993, retravaillé par Elsa Durand en 2016.

Page de droite, en haut à gauche
Grand Carré : fleurissement en lien avec l'exposition « François I[er] et l'art des Pays-Bas », été 2017.

Page de droite, en haut à droite
Grand Carré : pelouse avec passe-pied et plate-bande fleurie, été 2017.

Page de droite, en bas à gauche
Grand Carré : pelouses et plates-bandes. À l'arrière-plan, arbres du Grand Couvert taillés en rideau, été 2017.

Page de droite, en bas à droite
Octogone : lavandes et rosiers. Au second plan, orangers en caisse ; à l'arrière-plan, allée sous le Couvert sud, été 2017.



Ci-dessus en haut
Anne Rochette (née en 1957),
avec la collaboration de **Pascal Cribier** (1953-2015)
Comptine
2000, bronze patiné, bronze peint et clôture en fer peint.

Ci-dessus en bas
Une femme et son enfant arrosant des plantes autour de la fontaine-champignon dans le potager éducatif.

Page de droite
Giuseppe Penone (né en 1947),
avec la collaboration de **Pascal Cribier** (1953-2015)
L'Arbre des voyelles
1999, bronze patiné, arbres et végétaux.

Le ministère de la Culture et de la Communication lui avait en effet confié la mission d'installer des sculptures du XXe siècle aux Tuileries. Le jardin rénové se prêtait particulièrement bien à cet exercice, les bosquets étant délimités par des arbres taillés en rideaux, tels des architectures végétales propres à accueillir des œuvres d'art d'un genre nouveau.

La première de ces commandes, *L'Arbre des voyelles*, a été passée au sculpteur Giuseppe Penone[10] et au paysagiste Pascal Cribier : il s'agit d'une sculpture monumentale et de son jardin, à savoir un arbre en bronze, long de quatorze mètres, moulé sur un véritable chêne, couché dans une « nature sauvage » constituée de fusains, de ronces de l'Himalaya à l'écorce blanche et de plantes vivaces. À l'extrémité de chacune des cinq charpentières de l'ancien chêne pousse un arbre naturel. Les arbres choisis font référence à une légende celte et représentent la diversité des biotopes (milieu sec, milieu humide, forêt et plaine). L'hiver, lorsque la plupart des arbres du jardin sont défeuillés, des hellébores de Corse fleurissent le bosquet et l'écorce blanche des ronces de l'Himalaya sublime leur graphisme, tandis que l'arbre de bronze demeure identique en toute saison. Cette œuvre d'art est donc sculpturale et végétale à la fois, incluant le bosquet lui-même et ses variations saisonnières. Associés à l'arbre mort, les végétaux illustrent le cycle du temps et le rythme des saisons. Le jardin devient ici un lieu d'interprétation de la nature par l'art.

La seconde œuvre d'art créée pour les Tuileries s'intitule *Comptine*. Elle se compose d'un ensemble de sculptures installées dans un potager éducatif de deux cent soixante-seize mètres carrés, conçu par la sculptrice Anne Rochette et le paysagiste Pascal Cribier en 2000. Les sculptures métalliques aux formes organiques inspirées d'*Alice au pays des merveilles* et de l'univers coloré de Bernard Palissy ont été imaginées pour faire écho à la grotte mythique réalisée pour le jardin de Catherine de Médicis à la fin du XVIe siècle. Elles figurent un « gobelet double », une cuillère, un champignon… L'ensemble est ceint par une clôture métallique ondulante devant laquelle poussent des plantes vagabondes, des groseilliers notamment. Planté chaque année de fruits et de légumes, ce bosquet est entretenu de manière biologique par les jardiniers des Tuileries.

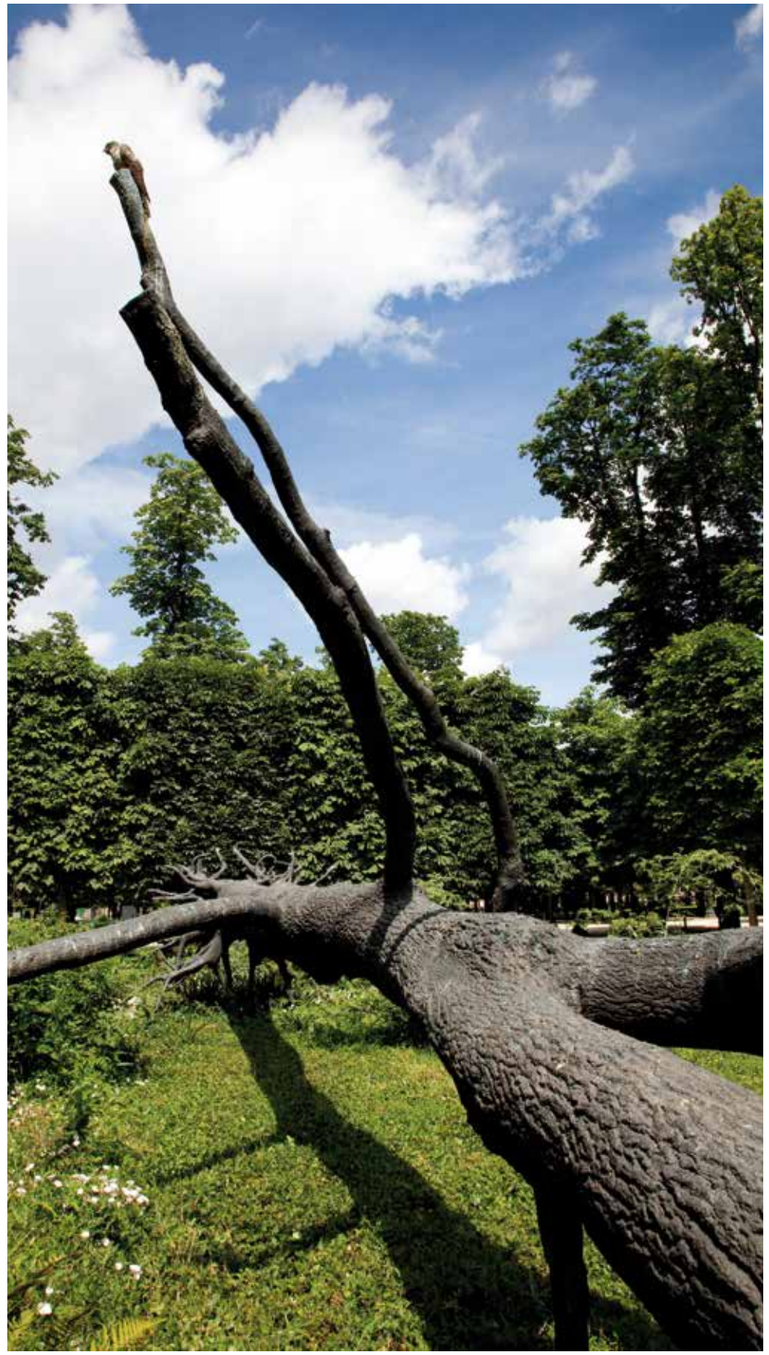
L'expérience montre que ces deux œuvres d'art sont parfaitement intégrées au jardin. Fortes de cette réussite, d'autres œuvres pourraient être placées dans le jardin lors du prochain schéma directeur d'installation de sculptures, qui est à l'étude. La rénovation des massifs floraux telle qu'elle avait été envisagée lors du concours de 1990 a débuté en 2017 et devrait s'achever en 2020.

Le travail de recherche effectué par Elsa Durand en 2016 nous a donné les clés de lecture d'un héritage récent : elle y décrypte les règles fondatrices de l'entretien des Tuileries au XXe siècle, ce qui nous permet aujourd'hui de poursuivre la valorisation du domaine national du Louvre et des Tuileries. L'ensemble des résultats de cette recherche a aussi été communiqué aux jardiniers et aux surveillants des Tuileries, afin qu'ils puissent les partager avec les visiteurs. Ce travail de recherche appliquée relatif aux innovations dans l'art des jardins aux Tuileries se prolongera ces prochaines années, de manière à pouvoir disposer d'une vue d'ensemble sur ce sujet depuis le XVIe jusqu'au XXIe siècle. ■

10. Artiste associé à l'Arte povera, né en 1967 en Italie, il privilégie le processus au détriment de l'objet fini.

LA RESTAURATION DOUCE DES MASSIFS DE VIVACES DU GRAND CARRÉ

Grâce au travail de recherche accompli par Elsa Durand, les plans de restauration des parterres de fleurs du Grand Carré réalisés par les lauréats ont pu être retrouvés. L'étude des palettes végétales initiales a fait apparaître la prédominance des tons rose tyrien, rouge et gris (anémone du Japon *rubra plena*, aster *nova-angliae* « Andenken an Alma Pötschke », *Cirsium japonicum*, *Chrysanthemum* « Robinson » rouge, *Elymus arenarius*, *Geranium psilostemon*, *Lavatera thuringiaca* « Burgundi Wine », *Lychnis coronaria*, *Schizostylis coccinea* « Major » et bulbes), tandis que l'analyse de terrain a permis de constater la présence dans les massifs de certaines des plantes initialement plantées (asters, anémones et géraniums). Trop invasives ou au contraire trop fragiles pour ce jardin, les autres ont disparu. Établis par des jardiniers d'art, les plans de restauration des quatre mille mètres carrés de fleurs du Grand Carré incluent les végétaux préexistants et introduisent de nouvelles plantes qui respectent les couleurs initiales et tiennent compte des contraintes d'entretien et des spécificités climatiques et pédologiques du jardin. Commencée en 2017, cette restauration douce s'achèvera en 2019. Son but : retrouver des compositions florales alliant biodiversité, développement durable et esthétique, tout en respectant la volonté des concepteurs de laisser une part de créativité aux jardiniers des Tuileries. I. G.



SOURCES

- Abadie (Daniel), Boiret (Yves), Gaborit (Jean-René) *et al.*, *Quelle restauration pour un jardin public en milieu urbain ?*, document sonore, Paris, Musée du Louvre éditions/Centre Vivant-Denon (96.73 1).
- Benech (Louis), Cribier (Pascal) et Roubaud (François), « Étude pour le jardin des Tuileries (juillet 1990) », archives personnelles de Louis Benech.
- Durand (Elsa), « Le jardin des Tuileries 1990-2000, un laboratoire de créativité ? », mémoire de master 2 de l'ENSP, sous la dir. de Chiara Santini, soutenu à Versailles en 2016, dans le cadre du plan de la recherche du musée du Louvre 2016-2029 (programme « Innovation et créativité dans l'art des jardins »).
- Étude de définition de programme de réaménagement des Tuileries : marché (avril 1990), Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, base Médiathek, 1990-1991 (0081/075-01/0035, 0081/075-01/0033).
- Aménagement des Tuileries, généralités : avant-projets (1984 à 1989), Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, base Médiathek, 1984-1994 (0081/075-01/0034, 0081/075-01/0033).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Allimant-Verdillon (Anne) et Gady (Alexandre), *Le Jardin des Tuileries d'André Le Nôtre. Un chef-d'œuvre pour le Roi-Soleil*, Paris, Somogy éditions d'art, 2013.
- Babelon (Jean-Pierre), « Les Tuileries dans l'histoire et dans la ville », *Monuments historiques*, nº 177, nov. 1991, p. 5-13.
- Bernadac (Marie-Laure), Kaeppelin (Olivier) et Soutif (Daniel), *Giuseppe Penone. Arbre des voyelles*, Paris, Musée du Louvre éditions, 2010.
- Bresc-Bautier (Geneviève), Caget (Denis) et Jacquin (Emmanuel), *Jardins du Carrousel et des Tuileries*, Paris, RMN, 1996.
- Brunon (Hervé) et Mosser (Monique), *Le Jardin contemporain*, Paris, Scala, 2006.
- Cribier (Pascal), *Itinéraires d'un jardinier*, Paris, Éditions Xavier Barral, 2009, rééd. mai 2018.
- Davoine (Gilles), « Tuileries : le jardin retrouvé », *AMC Le Moniteur architecture*, nº 95, février 1999, p. 58-65.
- Henry (Ruth), « Un patrimoine important. Les jardins des Tuileries, un secteur du projet "Grand Louvre" », *Anthos, une revue pour le paysage*, nº 1, 1994, p. 2-6.
- Héran (Emmanuelle), *Au jardin des Tuileries hier et aujourd'hui. Guide du promeneur*, Musée du Louvre éditions/Somogy éditions d'art, 2016.
- Lang (Jack), *Les Batailles du Grand Louvre*, Paris, RMN, 2010.

Grande Galerie
le Journal du Louvre

LA RECHERCHE AU LOUVRE 2017
HORS-SÉRIE

Musée du Louvre
DMPC / *Grande Galerie, le Journal du Louvre*
75058 Paris cedex 01
T 01 40 20 84 81
grandegalerie@louvre.fr

Rédaction
Directeur de la publication
Jean-Luc Martinez
Éditeurs Violaine Bouvet-Lanselle, musée du Louvre,
et Claude Pommereau, Beaux Arts & Cie SAS
Rédactrice en chef
Valérie Coudin et Armelle Fémelat
Directrice artistique Cécile Castany
Iconographe Laurène Flinois
Secrétaire de rédaction
Lucie Niccoli
Relecteur Christophe Parant

Conseil scientifique
Sous la présidence de Salvatore Settis
Membres du Louvre
Jean-Luc Martinez
Karim Mouttalib
Valérie Forey-Jauregui
Marielle Pic
Vincent Rondot
Françoise Gaultier
Yannick Lintz
Sophie Jugie
Jannic Durand
Sébastien Allard
Xavier Salmon
Dominique de Font-Réaulx
Anne-Solène Rolland
Vincent Pomarède
Anne-Laure Béatrix
Membres extérieurs
Étienne Anheim, directeur d'études à l'EHESS
Patrice Bourdelais, directeur de l'INSHS
Éric de Chassey, directeur général de l'INHA
Philippe Durey, directeur de l'École du Louvre
Dominique Garcia, président de l'INRAP, archéologue
Xavier Greffe, professeur émérite en sciences économiques, université Paris I Panthéon-Sorbonne
Marie Lavandier, directrice du musée du Louvre-Lens
Vincent Lefèvre, conservateur en chef du patrimoine, sous-directeur des collections (service des musées de France, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture)
Jacqueline Lichtenstein, ancien professeur d'esthétique et de philosophie de l'art, Sorbonne Universités
Neil MacGregor, directeur honoraire du British Museum
Isabelle Pallot-Frossard, directrice du C2RMF
Dominique Poulot, professeur spécialisé dans l'histoire du patrimoine et des musées, université Paris I Panthéon-Sorbonne
Bénédicte Savoy, professeur spécialisée dans l'histoire des collections, Technische Universität Berlin et professeur invitée du Collège de France

Gestion
Administratrice déléguée
Marie-Hélène Arbus, Beaux Arts & Cie SAS
Grande Galerie, le Journal du Louvre est une publication coéditée par le musée du Louvre et Beaux Arts & Cie SAS.

Pour le musée du Louvre
Président-directeur Jean-Luc Martinez
Administrateur général
Karim Mouttalib
Administratrice générale adjointe
Valérie Forey-Jauregui
Directeur de la Médiation et de la Programmation culturelle
Vincent Pomarède
Sous-directrice de la Production et de l'Édition Laurence Castany

Pour Beaux Arts & Cie SAS
Président Frédéric Jousset
Directrice générale Marie-Hélène Arbus
Éditrice déléguée du pôle presse
Séverine Saillard

Qui sont les collaborateurs de ce numéro ?
Valérie Carpentier-Vanhaverbeke est conservatrice au département des Sculptures ; Sophie Cluzan est conservatrice en chef au département des Antiquités orientales ; Blaise Ducos est conservateur en chef au département des Peintures ; Dominique de Font-Réaulx est directrice du musée national Eugène-Delacroix ; Isabelle Glais est sous-directrice des Jardins du domaine national du Louvre et des Tuileries ; Steve Glisoni est archéologue au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines ; Florence Gombert-Meurice est conservatrice en chef au département des Antiquités égyptiennes ; Marie Claire Guillard-Le Bourdellès est coordinatrice des moyens de la recherche et chef de service du pilotage administratif à la direction de la Recherche et des Collections ; Isabelle Hasselin-Rous est chef de la documentation au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines ; Carine Juvin est chargée des collections du Proche-Orient médiéval au département des Arts de l'Islam ; Kilian Laclavetine est post-doctorant en physique appliquée à l'étude du patrimoine au C2RMF ; Séverine Lepape est conservatrice en charge de la collection Edmond de Rothschild au département des Arts graphiques ; Philippe Malgouyres est conservateur en chef au département des Objets d'art ; Isabelle Pallot-Frossard est directrice du C2RMF ; Daniel Roger est conservateur en chef au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines ; Guilhem Scherf est conservateur général au département des Sculptures ; Salvatore Settis est président du conseil scientifique du musée du Louvre, ancien directeur de l'École normale supérieure de Pise et professeur d'archéologie grecque et romaine.

Nous tenons à remercier
Fadi Boustani, Céline Brunet-Moret, Monique Buresi, Vanessa Fournier, Elisabet Goula-Iglesias, Sophie Labbé-Toutée, Sophie Lefèvre, Florent Petit, Isabelle Raffray, Céline Roblot, Laure Starcky, Magali Teissier, Audrey Viger.

Publicité
MediaObs
44, rue Notre-Dame-des-Victoires
75002 Paris
T 01 44 88 97 70
Fax 01 44 88 97 79
E-mail : pnom@mediaobs.com
Directrice générale
Corinne Rougé (93 70)
Directrice commerciale
Sandrine Kirchthaler (89 22)
Chef de publicité
Muriel Bellemon (01 70 37 39 78)
Studio
Bruno Provost (89 13)

Abonnements et ventes au numéro par correspondance
Tarif abonnement pour la France : 1 an / 4 numéros : 27 €
Grande Galerie, le Journal du Louvre
4, rue de Mouchy
60438 Noailles cedex
abo.grandegalerie@groupe-gli.com
T 01 55 56 70 75
www.beauxartsmagazine.com
Edigroup Belgique
T (+32) 70 233 304
Fax (+32) 70 233 414
E-mail : abobelgique@edigroup.org
ou Edigroup Suisse
T (+41) 22 860 84 01
Fax (+41) 22 348 44 82
E-mail : abonne@edigroup.ch

Diffusion kiosques
Destination média T 01 56 82 12 06
Distribution Presstalis

Diffusion librairies
Client UD – Flammarion Diffusion
http://diffusion.flammarion.com
T 01 41 80 20 20
Autres librairies – Florence Hanappe
T 01 41 08 38 06

Exemplaire hors commerce

Photogravure Litho Art New, Turin
Imprimé en France par Aubin Imprimeur

La Société des Amis du Louvre est partenaire historique de *Grande Galerie, le Journal du Louvre.*

Société des Amis du Louvre

ISSN : 1959-1764
Ce numéro hors série ne peut être vendu.
Dépôt légal : mai 2018
Droits de reproduction textes et illustrations réservés pour tous pays.
© *Grande Galerie, le Journal du Louvre.*

Date de sortie du prochain numéro :
mai 2019

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
Couverture : © musée du Louvre 2017 / Olivier Ouadah ; © musée du Louvre / Olivier Ouadah ; © RMN-GP / Gérard Blot ; © Cécil Mathieu ; © Cécil Mathieu • p. 3 : © musée du Louvre / Olivier Ouadah ; © musée du Louvre 2005 / Erich Lessing ; © Cécil Mathieu ; © Cécil Mathieu ; © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault ; © C2RMF / Clivet et Laclavetine • p. 4 : © Musée du Louvre / F. Brochoire • p. 5 : © DR • p. 6 : © C2RMF / Jean-Louis Bellec • p. 7 : © C2RMF / Nicolas Mélard • p. 8 : © C2RMF / Yannick Vandenberghe • p. 9 : © C2RMF / Brigitte Bourgeois • p. 10-11 : © musée du Louvre 2017 / Olivier Ouadah • p. 12 : © RMN-GP / agence Bulloz • p. 13 : © RMN-GP / Christian Jean • p. 14 : © agence de presse Mondiale Photo – Gallica, BnF / BnF, Paris • p. 15 : © musée Delacroix 2015 / Albane Fabre • p. 16 : © musée du Louvre 2017 / Olivier Ouadah • p. 17 : © musée du Louvre 2017 / Olivier Ouadah • p. 18-19 : © musée du Louvre / Olivier Ouadah • p. 20 : © BnF, dist. RMN-GP / BnF • p. 21 : © RMN-GP / agence Bulloz ; © musée du Louvre 2016 / Laurent Chastel • p. 22 : © musée du Louvre / Olivier Ouadah • p. 23 : © musée du Louvre 2010 / Christophe Fouin ; © Vasco Ascolini / Centre des monuments nationaux • p. 24 : © Pierre Galard • p. 25 : © musée du Louvre / Olivier Ouadah • p. 26 : © DR ; © DR • p. 27 : © musée du Louvre 2009 / Angèle Dequier • p. 28-29 : © RMN-GP / René-Gabriel Ojéda • p. 31 : © musée du Louvre 2009 / Erich Lessing • p. 32 : © RMN-GP / Tony Querrec • p. 33 : © RMN-GP / Gérard Blot • p. 34 : © RMN-GP / Tony Querrec • p. 35 : © RMN-GP / Stéphane Maréchalle ; © musée du Louvre 2009 / Erich Lessing • p. 36 : © musée du Louvre 2005 / Erich Lessing • p. 37 : © RMN-GP / Franck Raux • p. 38-39 : © Cécil Mathieu • p. 40 : © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Christian Décamps • p. 41 : © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Christian Décamps • p. 42 : © DR • p. 43 : © DR ; © DR • p. 44 : © Cécil Mathieu ; © Cécil Mathieu • p. 45 : © Cécil Mathieu ; © DR • p. 46 : © DR ; © DR • p. 47 : © DR • p. 48-49 : © Cécil Mathieu • p. 50 : © Cécil Mathieu • p. 51 : © Cécil Mathieu • p. 52 : © Cécil Mathieu • p. 53 : © Cécil Mathieu • p. 54 : © musée du Louvre 2017 / Hervé Lewandowski ; © musée du Louvre 2017 / Hervé Lewandowski • p. 55 : © Cécil Mathieu • p. 56 : © musée du Louvre 2017 / Hervé Lewandowski ; © musée du Louvre 2009, dist. RMN-GP / Pierre Philibert • p. 57 : © musée du Louvre 2017 / Hervé Lewandowski • p. 58-59 : © Cécil Mathieu • p. 60 : © Mission archéologique de Mari – Maison René-Ginouvès, Nanterre / André Parrot • p. 61 : © Cécil Mathieu • p. 62 : © Cécil Mathieu • p. 63 : © Mission archéologique de Mari – Maison René-Ginouvès, Nanterre / André Parrot • p. 64 : © Cécil Mathieu ; © Cécil Mathieu • p. 65 : © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault ; © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault 2013 / montage Nicolas Benoît • p. 66 : © Cécil Mathieu ; © musée du Louvre ; © musée du Louvre • p. 67 : © Cécil Mathieu • p. 68-69 : © Cécil Mathieu • p. 70 : © Cécil Mathieu • p. 71 : © Cécil Mathieu • p. 72 : © RMN-GP (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi • p. 73 : © RMN-GP (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle • p. 74 : © musée du Louvre 2006 / Pierre Philibert ; © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Thierry Ollivier • p. 75 : © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Thierry Ollivier • p. 76 : © RMN-GP (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet ; © RMN-GP (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet • p. 77 : © Cécil Mathieu • p. 78-79 : © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Hughes Dubois • p. 80 : © Jon Arnold Images Ltd / hémis.fr ; © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Claire Tabbagh / Collections Numériques • p. 81 : © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Hughes Dubois • p. 82 : © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Hughes Dubois • p. 83 : © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Étienne Revault ; © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Hughes Dubois ; © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault • p. 84 : © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Hughes Dubois • p. 85 : © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Hughes Dubois • p. 86 : © musée du Louvre 2018 / Antoine Mongodin • p. 87 : © Thomas Dressler / hémis.fr • p. 88-89 : © Christian Décamps • p. 90 : © musée du Louvre 2017 / Christian Décamps • p. 91 : © Cécil Mathieu • p. 92 : © Christian Décamps ; © Aurélie Laurey • p. 93 : © Aurélie Laurey ; © DR • p. 94 : © musée du Louvre 2009 / Anne Chauvet ; © musée du Louvre 2017 / Christian Décamps • p. 95 : © Aurélie Laurey • p.96-97 : © C2RMF / Clivet et Laclavetine • p. 98 : © RMN-GP (musée du Louvre) / Thierry Le Mage • p. 99 : © C2RMF / Clivet et Laclavetine • p. 100 : © C2RMF / Clivet et Laclavetine • p. 101 : © C2RMF / Clivet et Laclavetine ; © C2RMF / Clivet et Laclavetine • p. 102-103 : © C2RMF / Clivet et Laclavetine ; © C2RMF / Clivet et Laclavetine ; © C2RMF / Clivet et Laclavetine ; © C2RMF / Clivet et Laclavetine • p. 104-105 : © C2RMF / Clivet et Laclavetine • p. 108 : © Cécil Mathieu ; © RMN-GP (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi ; © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault ; © Aurélie Laurey ; © C2RMF / Clivet et Laclavetine.